

Préface de Guy Jacquemont

Comment le vin permet-il de se découvrir soi-même? Comment nous offre-t-il cette possibilité de découvrir notre sociabilité, notre humanité?

Voilà les grandes questions que je me posais depuis ma retraite du monde du vin, où j'avais découvert la notion d'être, mais aussi, beaucoup, dans la dernière partie de cette vie active, celle du paraître. Dans mes dernières préfaces, je commençais déjà à mettre en valeur les quelques « héros » qui m'ont marqué: Charles Quittanson, André Noblet, le chanoine Just Liger-Belair, Paul Bocuse. Et, en 2016, j'ai rencontré Eloi Dürrbach. Par hasard. Lors de la création de mon dernier livre, Art de vivre à la française en Provence, un ami, Marc Delienne, m'avait dit que si le domaine de Trévallon n'y figurait pas, je passerais « à côté de l'essentiel ».

J'ai donc retenu Trévallon, seul domaine au milieu de 14 châteaux!

Et Eloi Dürrbach m'a fasciné dès notre première rencontre. Il exhale quelque chose d'éminemment positif. Et cela qu'il soit en lien avec la nature, le paysage, les cailloux, la végétation sauvage, les fleurs; ou avec les hommes et les femmes qui l'entourent.

Je me suis laissé envahir par cette force, que je ressens d'habitude sur les sols de granit. Et pourtant, j'étais sur un sol calcaire... Eloi Dürrbach est inspiré par une intuition phénoménale, et il va au bout de ses convictions.

Eloi, ce livre t'est dédié. Ainsi qu'à Floriane et à tes parents, que j'aurais aimé connaître. À ta sœur Glorvina et à ton frère Baltasar, et à tes enfants, qui possèdent tous une fibre artistique.

Mon souhait? Essayer, dans ce monde du vin qui passe trop vite d'un monde d'hommes, de vigneron et de familles à un monde de financiers, d'offrir à quelques lecteurs passionnés de vin, et à toute la génération suivante, des chemins et un exemple susceptibles de provoquer leur admiration...

À cette génération actuelle, pleine de qualité, mais aux prises avec tant de choix, impatiente (le temps au temps!), utilisant des outils binaires pour rester humaine, cherchant le vivre ensemble dans les algorithmes, proposons lui de rester à Trévallon le temps de lire et de boire son vin, reflet d'une nature vraie!

Trévallon a vite résonné en moi. Parce que, sans vouloir abuser de jeux de mots, dans ma vie professionnelle, j'avais justement raisonné avec cette génération qui a donné une trop grande place à l'industrie, en oubliant un peu trop la nature, la vraie, celle de François d'Assise.

Pourquoi vit-on une aventure forte, tranquille, à Trévallon? «Pas tellement tranquille dans le quotidien », me répond Eloi. Souvent dans la lutte contre des éléments extérieurs.

Mais avec le soutien de ce que j'appellerai la « garde rapprochée »: la famille et les amis. Comme il était important pour moi que ce livre vous fasse pénétrer dans une exploitation exceptionnelle, et pourtant si simple, il m'est apparu plus honnête de me « cacher » derrière les hommes et femmes qui font le beau raisin et ensuite le bon vin.

Aussi ai-je choisi d'interviewer tous ceux qui accompagnent Trévallon.

L'équipe de Trévallon, ceux qui sont fiers d'exercer leur métier dans ce cadre naturel, auront la priorité, suivis par des acteurs vigneron, sommeliers ou restaurateurs, de ceux qui ont du sens! Et par quelques hommes, à forte personnalité, et qui ont un haut degré d'amitié avec Eloi et sa famille. Aussi ai-je également extrait quelques phrases de leurs propos. J'ai rencontré des gens heureux, qui ont des points communs avec Eloi: observation de la nature, du raisin et du vin, écoute et échanges, humour, philosophie, rigueur...

Et j'entends encore Aubert de Villaine me narrer leur première rencontre: «Après cette visite chez Eloi, je crois me souvenir d'avoir parlé à ma femme du Bateau ivre d'Arthur Rimbaud, non pas pour faire une comparaison, mais c'est comme si cela avait suscité chez moi l'envie de relire le Bateau ivre. Parce qu'Eloi donnait presque l'impression d'une entreprise, non pas d'une entreprise désespérée,

mais de quelque chose qui n'était pas une aventure viticole commune, normale, c'était quelque chose d'autre... et le succès s'est greffé là-dessus. Eloi, son vin est unique. Son histoire est admirable! Avec une part de chance! ».

Des photographes m'ont accompagné dans ce voyage - dans les Alpilles profondes et dans une famille humainement très riche - avec des images simples et souvent intimistes. Vous plongerez ainsi dans le charme sauvage de Trévallon et dans la sobriété de ses paysages et de ses hommes.

HANS SILVESTER, l'homme et l'ami chaleureux et profond! À mes yeux, un des plus grands photographes mondiaux. Auteur de livres et d'expositions à succès, cet homme discret, heureux, qui suit depuis de nombreuses années une tribu dans la vallée de l'Omo, aux confins de l'Éthiopie, est presque voisin de Trévallon... et rêvait de boire du Trévallon!

DENIS LAVEUR, spécialiste du Beaujolais, qui m'a accompagné et soutenu dans mes derniers livres de la collection Art de vivre..., et en particulier Art de vivre à la française en Provence, où il a déjà apprécié l'ambiance de Trévallon et de la famille Dürrbach.

THERRY VEZON, spécialiste de la nature (faune et paysages), auteur de nombreux livres sur la Camargue et surtout les Cévennes. Très attiré par le Grand Nord, l'Arctique, les grands espaces et les atmosphères glacées.

CÉDRIC JACQUEMONT, qui a donné deux images importantes: dans la cuisine de Pierre Gagnaire, rue Balzac, où quelques confidences nous ont rapprochés; et dans le jardin potager de Mas Chabert, où les trois enfants Dürrbach se retrouvaient ensemble pour quelques instants...

Et comme le dit si bien Pierre Gagnaire : «Moi, ce n'est pas la peinture, ni la musique qui m'inspirent! Ce sont les mots! Et les mots, qui se transforment en histoire avec Eloi! Et aujourd'hui les mots sont capitaux! ».

Mots et photographies s'associent comme dans un poème pour donner cet ouvrage. Gardons le goût du simple, du bon et du travail bien fait, de l'humour et de l'amitié! Et de l'humilité. «Au bout de 40 ans, j'ai appris un certain nombre de choses, mais en sais-je un peu plus que quand j'ai commencé?» (Eloi Dürrbach)

Pour votre plaisir!

Guy Jacquemont Brouilly, le 30 mai 2019